

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 11 NOVEMBRE 1893

19

PAUVRE ANGE

Un de ces papillons de nuit—un petit ange,
Comme je les nommais, lorsque j'étais enfant—
Un petit ange blanc, mais d'un blanc sans mé-
[lange,

Par ma fenêtre un jour entra discrètement.
Je l'accueillis joyeux. Vive était son allure—
Si vive que mon œil à peine le suivait—
Et mon oreille émue écoutait le murmure
Mélancolique et doux que son aile faisait ;
Et puis n'était-il pas la gracieuse image
Du présent que nous fit la grâce du bon Dieu :
L'âme, après 'e baptême aig au soyeux plumage,
B.anche comme un beau lys, pure comme un
[ciel bleu ?

Le gentil petit être, au gré de ses caprices,
De ci de là, volait, en toute liberté,
D'un rayon de soleil savourait les délices,
En y buignant son aile à l'éclat velouté.
—Le soir vint. Le petit se blottit dans un angle:
Alors je me souvins que l'araignée attend,
Pour assouvir sa faim, l'insecte qu'elle étrangle.
Lorsque dans ses filets s'est jeté l'imprudent.
Je rompis les filets et chassai l'araignée,
Pour que mon petit hôte à son aise dormît.
Je l'aimais.....Je rêvais pour lui la destinée
La plus douce qu'aux siens la fortune promit.

Mais lorsque ma bougie, au sein de la nuit sombre,
Lança, de tous côtés, son vacillant rayon,
Qui perçait faiblement le voile épais de l'ombre.
Je vis soudain surgir le petit papillon.
Comme pris de délire en voyant la lumière,
Il s'élança tout droit vers le fatal foyer,
Sans pourtant effleurer la flamme meurtrière.
Dans la nuit, je le vis de nouveau tourner,
Passer et repasser, disparaître dans l'ombre,
Se heurter, s'agiter, reprendre son essor,
Dérivant dans son vol des spirales sans nombre,
Toujours manquant son but, mais revenant encor,
Je voulus l'éloigner, le sauver de lui-même ;
Enfin je le saisis, en ma main, doucement.
Inutile !.....Soudain, par un effort suprême,
Il s'envola d'un trait vers le foyer ardent.....
Pauvre ange !.....je le vis s'affaïsser, l'aîle en
[flammes.
Il voulait le bonheur ; il rencontra la mort.
Le cœur gros, je songeai : Combien de belles
[âmes,
En cherchant le plaisir, ont un semblable sort !
LIVIVS.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

II

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853); PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE.

(Suite).

Il y avait déjà à Chicoutimi
la chapelle des Jésuites, mais elle

était à l'usage exclusif des sauvages, et d'ailleurs, en 1845, elle commençait à menacer ruine. La seconde fut terminée pour la fin de l'année 1845, et la première messe qui y fut chantée fut celle de la fête de Noël de cette même année.

Dans le mois de mars (1845) le Père Durocher alla se fixer à Chicoutimi pour y apprendre plus promptement la langue sauvage en profitant de la présence de plusieurs familles montagnaises qui y hivernaient, et aussi pour pouvoir plus facilement desservir les gens des chantiers. Le 21 du même mois, vendredi saint, le Père Honorat, assisté de deux autres Pères, érigea un chemin de croix dans la chapelle de St-Alexis.

Aussitôt que la rivière Saguenay fut libre de glaces, au commencement de mai, les Pères Durocher et Fisette partirent pour les missions de la côte nord du St-Laurent et visitèrent Maskouars, Mingan, les Sept-Iles, Godbout, les Ilets à Jérémie et Tadoussac. En juin le Père Bourrassa partit de son côté pour la mission du St-Maurice ; il devait passer par le lac St-Jean et la rivière Assuapmashouan, et sur sa route, évangéliser les sauvages connus sous le nom de "Têtes de Boule."

An mois de septembre, le Père Fisette quitta la Grande-Baie, et fut remplacé par le Père Garin. A la fin de cette année, le Père Durocher envoya à Monseigneur l'évêque de Québec un rapport complet touchant les missions du Saguenay. L'on y voit que la population de la colonie était alors de 3,000 âmes, dont près de 1500 à la Grande-Baie, et 600 à Chicoutimi. Le rapport constaté aussi qu'il se manifeste partout un grand élan pour la culture, et que des défrichements considérables sont déjà faits.

L'année 1846 ménageait bien des émotions aux braves colons de St-Alexis et St-Alphonse. Le printemps avait été très hâtif. Le 5 mai on était au plus fort des travaux des

semences, et la plupart des habitants, profitant d'une sécheresse qui durait depuis plusieurs semaines, avaient mis le feu à leurs *abat-tis*. Tout à coup un fort vent de nord-est s'éleva et le feu se propagea avec une effrayante activité. En moins de deux heures l'incendie consuma toutes les habitations de l'Anse à Benjamin, à St-Alphonse, une bonne partie de celles qui s'élevaient entre les deux rivières, et toutes celles du village de St-Alexis qui était situées entre la Rivière Ha ! Ha ! et la maison de M. Price. Les moulins et les quais devinrent aussi la proie des flammes. Comme les hommes étaient à ce moment là dispersés partout dans les bois et dans les champs, on ne put presque rien sauver des flammes, et les pertes furent considérables. Comme bien l'on pense le Père Honorat était vite accouru sur le théâtre de l'incendie. Toute la population avait mis son espoir en lui et le suppliait d'arrêter l'élément dévastateur.

(A suivre)

DERFLA.

PETITES NOTES

Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de continuer, sur ce numéro, la publication des *Notes de voyage*.

M. le Vice-Supérieur doit revenir ce soir de Québec où il est depuis huit jours.

Le cabinet de Physique vient de s'enrichir d'une belle et précieuse lunette astronomique. Nous en reparlerons bientôt.

Dimanche soir, le 5 du courant, les Premiers d'octobre, ces changeards, étaient conviés, chez Monseigneur, au banquet devenu maintenant traditionnel. Voici les noms de ces heureux mortels.

PREMIERS SUR L'ORDO DU MOIS D'OCTOBRE

Physique :	M. George Cimon.
Philosophie :	M. Pierre Gagné.
Rhétorique :	M. Onésime Tremblay.
Belles-Lettres :	M. Jos.-Calixte Tremblay.
Verification :	M. Adjour Tremblay.
Humanités :	M. Louis-T. Saucier.
Quatrième :	M. René Delisle.
Troisième :	M. Normand Gagné.
Seconde :	M. Ludger Dohly.
Première :	M. Diégo Villeneuve.